

A LA MÉMOIRE DE P. P. RIQUET.

---

# Dithyrambe,

Par M. le Marquis d'Aguilao,

L'UN DES QUARANTE MAINTENEURS DES JEUX FLOBAUX;

*Récité à Naurouse, le 9 octobre 1825, jour de la  
Fête inaugurale du Monument élevé à ce grand  
Homme par ses Descendants, dans ce même lieu  
qui fut le premier théâtre de sa gloire.*

---

Sur la France planait le Soleil du génie;  
Il éclairait les arts, fécondait les talens;  
L'éclat de ses feux bienfaisans  
Se répandit sur notre Occitanie.

Dans un champêtre asile, un esprit créateur  
Conçoit une pensée immense:  
Rapide, il a franchi l'espace et la distance,  
Et devant lui des monts s'abaisse la hauteur.

Ce mortel fut RIQUET : tel qu'un aigle sublime,  
D'un vol dominateur il parcourt son pays;  
A sa voix tout se meut, tout agit, tout s'anime,  
Aux bords de l'Océan il appelle Thétis.

Il dit, et les hautes montagnes  
Ont rassemblé leurs eaux dans un vaste bassin ;  
Un abîme profond est creusé sous leur sein,  
Et les flots, resserrés dans un tube d'airain,  
A son commandement coulent dans les campagnes.

C'est ici, sur ce roc, qu'aux ondes voyageuses

RIQUET a marqué leur départ ;  
La nef sillonnera ces routes montueuses  
Où brouait le chevreuil bondissant et fuyard.

Entendez-vous ce cri qui frappe le rivage  
Quand le premier esquif a traversé les monts :

Gloire au bienfaiteur de notre âge !  
Grâces à lui, les fruits de nos moissons  
Pourront voguer de l'une à l'autre plage.

La France, sous LOUIS en merveilles féconde,

Contemple avec ravissement  
Ce merveilleux ouvrage admiré par Vauban,  
Et que doit admirer le Monde.

Ondes qui gravierez les hauteurs de la route,  
Rocher qui les reçois sous une sombre voûte,  
Vous déployez aux yeux des étrangers surpris  
Du talent inspiré la puissante magie,

La gloire de l'Occitanie,  
Celle du siècle de LOUIS !

De notre riche agriculture  
Le Canal des deux mers seconda les efforts,  
Et le commerce dans nos ports  
S'enrichit à la source pure  
D'où découlent les vrais trésors.

Les fruits, dons de Minerve, aux rives Phocéennes,  
Le Nectar Aquitain, cher au Dieu de Naxos,  
Les présens dont Cérès dore nos vastes plaines,  
Dans un échange heureux circulent sur les flots,  
Et le peuple bénit RIQUET, dont les travaux  
Rapprochent les ondes lointaines.

Ce nom, fameux dans les arts pacifiques,  
Est aussi par Mars illustré;  
Le pur sang de RIQUET n'a point dégénéré  
Des vertus de famille et des vertus publiques.

A leur Prince, à l'honneur dévoués sans partage,  
Tels sont du grand RIQUET les nobles descendans;  
Ils tiennent à ses sentimens  
Comme ils tiennent à son ouvrage.

De nombreux rejetons d'une tige si belle,  
Au nom de leur aïeul accourus en ce jour  
D'admiration et d'amour,  
Consacrent un tribut à son ombre immortelle.

Un monument s'élève en ce lieu mémorable  
Par le grand homme deviné,  
De ses enfans le cœur l'a discerné  
A ce mortel qu'une gloire durable  
Depuis long-temps a couronné.

France ! conserve la mémoire  
De ton éclat sous le grand Roi ;  
Les mers qui roulent sous ta loi  
Peuvent en raconter l'histoire.

( 4 )

Notre gloire encore respire  
Dans ces flots vastes et profonds  
Qui des CAPETS et des BOURBONS  
Embrassent le quadruple Empire.

Des bords de la Belgique à ceux de Parthénope,  
Sur leurs rives partout les Lis sont arborés:  
Puissent les nœuds du sang à jamais resserrés  
Être le soutien de l'Europe  
Et de notre bonheur les gages assurés !

FIN.

---

A TOULOUSE, de l'Imprimerie de J.-M.<sup>uv</sup> DOULADOURE.